

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE DU RÊVE

Poirier, Sylvie
Université Laval

Date de publication : 2026-03-21

DOI : <https://doi.org/10.47854/50fzkw22>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Rêver est commun à tous les humains – et possiblement à d'autres formes du vivant. Une anthropologie du rêve s'intéresse à la multiplicité et à l'hétérogénéité des théories et typologies oniriques, aux statuts ontologiques et épistémologiques accordés aux rêves, et donc aux manières de rêver. Tous les mondes culturels puisent, à des degrés divers, aux potentialités, notamment relationnelles, qu'offrent l'espace-temps, l'expérience et le récit oniriques. Pourtant, une véritable approche anthropologique du rêve aura mis du temps à mûrir. En effet, ce n'est que dans les années 1980 que l'anthropologie du rêve sera effectivement affranchie des approches tantôt évolutionnistes, tantôt psychologiques et psychanalytiques dominantes en Occident et que seront considérées sérieusement et en leurs propres termes d'autres conceptions et pratiques relatives à la sphère onirique. Les premières grilles d'analyse des anthropologues face au rêve étaient les mêmes que celles qui avaient dominé la discipline durant la première moitié du XX^e siècle, à savoir les distinctions entre primitif et civilisé, superstition et raison, croyance et savoir. L'étude de la sphère onirique est ainsi longtemps demeurée cantonnée aux limites imposées par la pensée occidentale moderne et son universalisme arrogant, occultant passablement les riches et complexes théories et pratiques oniriques existantes en d'autres lieux et à d'autres époques.

Pourtant, des réflexions sur le rêve sont présentes dès les débuts de la discipline, au milieu du XIX^e siècle. Edward Burnett Tylor a ouvert la voie en accordant au rêve une place majeure dans ses analyses sur les origines de la religion, du sentiment religieux et de la notion d'âme, quoique dans une perspective résolument évolutionniste (Tylor 1958 [1871]). Déjà à l'époque, et pour étayer ses réflexions, Tylor bénéficiait de nombreux comptes rendus ethnographiques parsemés de références au rêve réalisés par des acteurs de l'entreprise coloniale, missionnaires et autres. L'anthropologie du rêve ainsi initiée par Tylor va se développer et se consolider tout au long du XX^e siècle, particulièrement au sein de l'anthropologie culturelle américaine. Dès ses débuts, elle sera largement influencée par les travaux de Freud et son ouvrage-phare, *L'interprétation des rêves*, paru initialement en 1899.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Poirier, Sylvie, 2026, « Anthropologie du rêve », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/50fzkw22>

L'anthropologie du rêve de la première moitié du XX^e siècle, tant aux niveaux théorique et conceptuel que méthodologique et analytique, sera ainsi dominée par un langage emprunté à la psychologie et à la psychanalyse freudienne, avec notamment les concepts-clés de contenus latents et contenus manifestes des rêves, d'inconscient (individuel et collectif) et de symboles oniriques universels.

On peut supposer que les anthropologues, provenant eux-mêmes d'un monde où le rêve était ignoré et relégué au statut de simple chimère, et sa valeur collective et relationnelle dénigrée, furent interpellés par la place et le rôle privilégiés accordés aux rêves dans les mondes qu'ils rencontraient. Un des ouvrages majeurs à l'époque fut celui de Jackson S. Lincoln, *The Dream in Primitive Cultures*, publié en 1935, et où il fait une distinction entre ce qu'il appelle les « rêves individuels » et les « rêves culturels » (*culture pattern dreams*). Plusieurs tenants de l'École Culture et personnalité ont accordé une attention particulière aux rêves et légué des écrits d'une grande richesse ethnographique, et ceci même si leurs analyses sont dominées par une perspective psychologisante, voire une tentative d'établir une psychologie de la « pensée primitive ». Parmi ceux-ci notons Dorothy Eggan (1952), Roy D'Andrade (1961), George Devereux (1951), Irving A. Hallowell (1966) et Erika Bourguignon (1954, 1973), des ethnographes ayant travaillé majoritairement auprès des peuples autochtones des Amériques. Ces auteurs ont aussi contribué à l'émergence de l'ethnopsychologie et de l'ethnopsychiatrie. Ayant depuis pris leurs distances avec les approches freudiennes, ces dernières sont cependant encore largement convoquées dans les ethnographies contemporaines et les comparaisons transculturelles sur le rêve (Chao 2024). Dans un texte de 1961, D'Andrade présente un état des lieux exhaustif des études anthropologiques de son époque sur le rêve. Un ouvrage collectif et pluridisciplinaire sous la direction de Gustave E. von Grunebaum et Roger Caillois paru en 1966, *The Dream and Human Societies*, offre aussi un aperçu de la richesse et de la complexité des conceptions et pratiques relatives au rêve pour différentes époques et civilisations. Durant la même période, notons aussi les travaux de Roger Bastide (1995 [1950], 1972) qui s'est intéressé aux interfaces entre anthropologie et sociologie du rêve.

À partir des années 1970, la démarche critique, réflexive et décoloniale qui traverse l'anthropologie va aussi se répercuter sur les approches du rêve. Des anthropologues vont se distancier des approches psychologisantes et s'intéresser plus spécifiquement aux théories oniriques locales et aux processus de mise en œuvre sociale du rêve, et ainsi graduellement s'affranchir des théories eurocentriques sur le rêve. Parmi les premières publications en ce sens, mentionnons le numéro thématique de la revue *Ethos* paru en 1981 consacré au rêve, dirigé par John G. Kennedy et L.L. Langness, ainsi que l'ouvrage collectif sous la direction de Barbara Tedlock, *Dreaming: Anthropological and Psychological Interpretations*, paru en 1987. Les années 1990 sont aussi riches en publications sur cette « nouvelle anthropologie du rêve » (Tedlock 1991), dont deux ouvrages collectifs, *Dreaming, Religion and Society in Africa* (Jedrej et Shaw 1992) et *Dream Cultures: Exploration in the Comparative History of Dreaming* (Shulman et Stroumsa 1999). Deux numéros de revues francophones paraissent aussi sur cette thématique, un de la revue *Anthropologie et Sociétés* intitulé « Rêver la culture », sous la direction de Sylvie Poirier (1994), et un de la revue *Terrain* intitulé « Rêver », sous la direction de Giordana Charuty. Depuis le début des années 2000, de nombreuses publications et au moins trois ouvrages collectifs sont parus qui ont permis d'approfondir et de consolider l'anthropologie du

rêve. Ce sont *Dream Travelers: Sleep Experiences and Culture in the Western Pacific*, sous la direction de Roger Lohman (2003), *New Directions in the Anthropology of Dreaming*, sous la direction de Jeannette Mageo et Robin E. Sheriff (2021) et *Dreaming and the Imagination: Theoretical Intersections in Cross-Cultural Perspectives*, sous la direction de Matthew D. Newsom (2025). Le texte de Sophie Chao (2024), « Dreams » paru dans *The Open Encyclopedia of Anthropology*, présente une synthèse exhaustive, du moins dans les mondes anglophones, des approches anthropologiques du rêve, d'hier à aujourd'hui.

L'analyse des théories et pratiques oniriques considère les différents moments de la mise en œuvre sociale du rêve : le statut ontologique et épistémologique accordé au rêve ; les typologies oniriques ; les modalités de leur mise en récits, de leur partage et de leur interprétation ; le potentiel éminemment créateur et transformateur des rêves et leur rôle dans les changements sociaux et les innovations culturelles. En outre, l'analyse des théories oniriques ouvre des horizons intéressants en interrogeant le rapport au réel et le statut de l'imaginaire, mais aussi la cosmologie, la notion de personne, les théories locales de l'action et de l'agentivité humaine et autre qu'humaine, autant de conceptions susceptibles d'influer sur les rêves, les manières de rêver, les récits oniriques et leurs interprétations.

Au fil des dernières décennies, la richesse des ethnographies sur le rêve et sa mise en œuvre sociale a permis aux anthropologues de constater que parmi les traditions et théories oniriques, celle de l'Occident moderne fait figure d'exception. Les travaux ethnographiques confirment, en effet, que l'ethnothéorie des Modernes sur le rêve est pratiquement la seule à supposer que le rêve est un phénomène purement intrapsychique (Sheriff 2021 : 37). Cette ethnothéorie considère le rêve comme une expérience privée et intime, une imagerie mentale, voire une activité cérébrale, et donc résolument ancrée dans le corps du rêveur ; un « confinement de l'imaginaire [onirique] dans les limites d'un corps hermétique », comme le formule Stépanoff (2022 : 32). On parle ainsi de la nature solipsiste et hautement psychologisée des compréhensions occidentales du rêve (Groark 2021 : 176). L'esprit (ou l'âme) du rêveur ne « vagabonde » plus comme le concevaient les théories oniriques de l'Europe médiévale ; il est arrimé au corps (Fabre 1996). Cette théorie onirique est conséquente avec la notion de personne dominante dans l'Occident moderne, soit l'individu comme une entité morale souveraine et autonome qui se définit par la singularité de son moi intérieur et son autonomie corporelle (Poirier 2020). C'est d'ailleurs sur ces conceptions de la personne que les théories de type psychologique et psychanalytique s'échafauderont. Avec son concept d'inconscient, la psychanalyse fera du rêve le « mythe de l'individu » (Charuty 1996 : 6), renforçant le culte du moi. Dans cette tradition, les rêves sont censés ne concerner que le rêveur ; on rêve pour soi et jamais pour les autres (Humphrey et Hürelbaatar 1996). C'est d'ailleurs ce qui fera dire à Davi Kopenawa, un chaman yanomami, que les « Blancs, eux, ne rêvent pas aussi loin que nous. Ils dorment beaucoup, mais ne rêvent que d'eux-mêmes » (Kopenawa et Albert 2010 : 411). Les rêves y sont aussi généralement anthropocentrés, et il reste donc très peu d'espace dans les rêves pour des rencontres et des communications avec les autres qu'humains et les mondes-autres. Enfin, l'Occident moderne opère une nette distinction entre le réel et « l'imaginaire » onirique ; ce qui n'est pas réel est imaginaire et ce qui est imaginaire n'est pas réel. C'est d'ailleurs au sein de cette ethnothéorie qui aborde le rêve comme une activité psychique et « une communication de soi à soi » que s'inscrit le travail de Bernard

Lahire (2018) pour développer une sociologie du rêve et proposer un modèle scientifique d'interprétation des rêves et une théorie générale de l'expression onirique.

Or, pour saisir les potentialités et les possibles de la vie onirique, il faut regarder par-delà la tradition occidentale moderne et ouvrir la réflexion aux traditions autres, de celles qui « travaillent » résolument avec la sphère onirique, tant individuellement que collectivement. Dans une perspective anthropologique, le rêve devient une « voie royale » pour penser les différences – ontologiques, épistémologiques, sociales et culturelles – et l'altérité. Dans de nombreuses traditions, le rêve est ontologiquement et épistémologiquement légitime et conçu comme une extension du réel, un surplus d'être et d'action. Il ouvre sur d'autres « réels », d'autres horizons, expériences et sensibilités qui ne sont pas accessibles à l'état de veille.

En voici quelques exemples. La tradition hindoue accorde au rêve le pouvoir de créer des existences et de participer activement au déploiement et au devenir du monde (O'Flaherty 1984). Dans la tradition musulmane, l'onirique est un espace réel et un mode de perception étroitement liés à la manifestation divine (Ewing 1994 ; Edgar 2011 ; Mittermaier 2021). De nombreuses traditions oniriques misent sur le potentiel divinatoire et annonciateur des rêves, sur leur capacité de prédire ce qui adviendra pour le rêveur, ses proches ou sa collectivité, ou encore pour sonder l'état des relations avec les divinités et les esprits. On peut alors faire appel à des spécialistes des pratiques divinatoires. Michel Foucault (1984) nous rappelle ainsi que, dans l'Antiquité grecque, l'analyse des rêves faisait partie des « techniques d'existence » et des « pratiques de vie » aptes à déchiffrer les signes annonciateurs du futur.

Les recherches ethnographiques ont démontré que, dans les mondes autochtones, pour prendre ces exemples, les rêves occupent une place significative dans la vie quotidienne, dans les sphères politiques et rituelles, dans les relations au territoire et dans les relations avec les autres qu'humains, incluant les esprits, les divinités, les morts et les ancêtres. Un des rôles des rêves est d'ouvrir le rêveur et son entourage à une vie sociale avec les agents non humains avec lesquels ils coexistent. Le rêve leur permet d'être présent et attentif à la matérialité et à la sensorialité des lieux, de prendre le « pouls » du territoire et des êtres non humains qui l'habitent (Brunois 2007 ; Goulet 1998 ; Guédon 2005 ; Kohn 2007 ; Kolb et Law 2001 ; Pandya 2004 ; Poirier 2003 ; Stépanoff 2022). Le rêve y est conçu et vécu comme un art de la rencontre, un espace-temps de réceptivité et de communication accrues, d'acquisition et de révélation de nouveaux savoirs – techniques, écologiques, rituels, artistiques et autres – et de pouvoir, notamment chamanique. Le rêve est aussi « transport », soit un « voyage » de l'esprit (âme, double ou autres, selon les cosmologies et les notions locales de la personne) du rêveur hors du corps, non métaphoriquement mais en réalité. C'est dire aussi que, dans ces traditions, la dimension politique, voire cosmopolitique, du rêve n'est pas négligeable (Poirier 2025).

Le rôle du rêve dans les processus de changements sociaux et culturels ainsi que sa valeur créatrice et innovatrice ont été soulignés dès les premiers observateurs, dont Tylor, Lincoln et Devereux (D'Andrade 1961). Dans plusieurs cosmologies, le rêve est une source constante d'inspiration, d'innovation et de révélation. Les rêves prophétiques, à l'origine de mouvements de revitalisation et de résistance, voire parfois de nouveaux mouvements religieux, ont attiré l'attention des premiers observateurs (Wallace 1956). C'est dire aussi que le potentiel créateur du rêve permet

un constant renouveau des contenus et savoirs mythiques, rituels et artistiques, comme autant de dons reçus des esprits et des ancêtres. Des ethnographes ont aussi témoigné du rôle notable des rêves dans des moments de bouleversements sociaux rapides et brusques (Stephen 1982) et dans la réception et la signification de tout ce qui est nouveau et étranger, qu'il s'agisse de personnes, d'objets et de technologies, mais aussi d'esprits et de divinités. Les rêves ont joué un rôle appréciable pour signifier les rencontres coloniales, y compris celles avec le christianisme et, plus récemment, avec la globalisation et ce qu'elle entraîne dans son sillage. Les violences structurelles, ontologiques et physiques infligées aux mondes colonisés et à leurs territoires, depuis l'époque coloniale et encore aujourd'hui, sont ressenties et se répercutent aussi dans la vie onirique. Des travaux plus récents témoignent du rôle du rêve face aux crises multiples actuelles, dont les crises écologiques (Chao 2021).

L'anthropologie du rêve demeure un domaine de recherche marginal, à l'image d'ailleurs du rêve dans les sociétés occidentales modernes. Pourtant, que signifierait être humain sans l'expérience et l'espace-temps oniriques ? Les humains auraient-ils survécu sans l'acte de rêver ? Quel est le rôle des rêves dans le bien-être et le bien-vivre ? Quel est le rôle de l'onirique dans le déploiement et le devenir du monde ? Y a-t-il une corrélation entre la dévalorisation du rêve par les Modernes et la dégradation de leurs relations avec les autres formes du vivant et leur négligence face à celles-ci ? Ce sont là autant de questions qui conservent leur pertinence pour une anthropologie du rêve face aux crises multiples actuelles, et auxquelles il faudra porter davantage attention.

Références

Bastide, Roger, 1995 [1950], *Sociologie et psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France.

Bastide, Roger, 1972, *Le rêve, la transe et la folie*, Paris, Flammarion.

Bourguignon, Erika, 1954, « Dreams and dream interpretation in Haiti, *American Anthropologist* 56 (2) : 262-268, <https://doi.org/10.1525/aa.1954.56.2.02a00080>

Bourguignon, Erika (dir.), 1973, *Religion, Altered States of Consciousness and Social Change*, Columbus, Ohio State University Press.

Brunois, Florence, 2007, *Le jardin du casoar, la forêt des Kasua. Savoir-être et savoir-faire écologiques*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Chao, Sophie, 2021, *In the Shadow of the Palms: More-Than-Human Becomings in West Papua*, Durham, Duke University Press.

Chao, Sophie, 2024, « Dreams », *The Open Encyclopedia of Anthropology*, <https://www.anthroencyclopedia.com/entry/dreams>

Charuty, Giordana (dir.), 1996, « Rêver », numéro thématique, *Terrain*, (26), <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.4000/terrain.736>

D'Andrade, Roy G., 1961, « Anthropological studies of dreams », in Francis L.K. Hsu (dir.), *Psychological Anthropology: Approaches to Culture and Personality*, Homewood (IL), The Dorsey Press Inc. : 296-233.

Devereux, George, 1951, *Reality and Dream: Psychotherapy of a Plains Indian*, New York, International Universities Press.

Edgar, Iain, 2011, *The Dream in Islam. From Qur'anic Tradition to Jihadist Inspiration*, New York, Berghahn.

Eggan, Dorothy, 1952, « The manifest content of dreams: a challenge to social science », *American Anthropologist* 54 (4) : 469-485, <https://doi.org/10.1525/aa.1952.54.4.02a00020>

Ewing, Katherine, 1994, « Dreams from a saint: Anthropological atheism and the temptation to believe », *American Anthropologist*, 96 (3) : 571-583, <https://doi.org/10.1525/aa.1994.96.3.02a00080>

Fabre, Daniel, 1996, « Rêver. Le mot, la chose, l'histoire », *Terrain*, 26, 69-82, <https://doi.org/10.4000/terrain.3150>

Foucault, Michel, 1984, *Histoire de la sexualité*, tome III, *Le souci de soi*, Paris, Gallimard.

Goulet, Jean-Guy, 1998, *Ways of Knowing: Experience, Knowledge and Power among the Dene Tha*, Vancouver, University of British Columbia Press.

Groark, Kevin P., 2021, « Taking dreams seriously: An ontological-phenomenological approach to Tzotzil Maya dream culture », in Jeannette Marie Mageo et Robin E. Sheriff (dir.), *New Directions in the Anthropology of Dreaming*, New York, Routledge : 158-182.

Guédon, Marie-Françoise, 2005, *Le rêve et la forêt. Histoires de chamanes nabesna*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Hallowell, Irving A., 1966, « The Role of Dreams in Ojibwa Culture », in Gustave E. von Grunebau et Roger Cailliois (dir.), *The Dream and Human Societies*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press : 267-292.

Humphrey Caroline et A. Hürelbaatar, 1996, « Rêver pour soi et pour les autres », *Terrain*, (26) : 37-48, <https://doi.org/10.4000/terrain.3145>

Jedrej, M.C. et Rosalind Shaw (dir.), 1992, *Dreaming, Religion and Society in Africa*, Leyde, E.J. Brill.

Kennedy, John G. et L.L. Langness, 1981, numéro thématique, *Ethos*, 9 (4), <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/toc/15481352/1981/9/4>

Kohn, Eduardo, 2007, « How dogs dream: Amazonian natures and the politics of transspecies engagement », *American Ethnologist* 34 (1) : 3-24, <https://doi.org/10.1525/ae.2007.34.1.3>

Kolb, Stéphane et Samuel Law (dir.), 2001, *Inuit Perspectives on the 20th Century. Dreams and Dream Interpretation*, tome 3, Iqaluit (Nunavut), Nunavut Arctic College.

Kopenawa, Davi et Bruce Albert, 2010, *La chute du ciel. Paroles d'un chamane yanomami*, Paris, Plon.

Lahire, Bernard, 2018, *L'interprétation sociologique des rêves*, Paris, La Découverte.

Lincoln, Jackson S., 1935, *The Dream in Primitive Cultures*, Londres, Cresset Press.

Lohmann, Roger (dir.), 2003, *Dream Travelers: Sleep Experiences and Culture in the Western Pacific*, New York, Palgrave Macmillan

Mageo, Jeannette Marie et Robin E. Sheriff (dir.), 2021, *New Directions in the Anthropology of Dreaming*, New York, Routledge.

Mittermaier, Amira, 2021, « Godly dreams: Muslim encounters with the divine », in Jeannette Marie Mageo et Robin E. Sheriff (dir.), *New Directions in the Anthropology of Dreaming*, New York, Routledge : 183-203.

Newsom, Matthew D., 2025, *Dreaming and the Imagination: Theoretical Intersections in Cross-Cultural Perspectives*, New York et Oxford, Berghahn.

O'Flaherty, Wendy, 1984, *Dreams, Illusions and Other Realities*, Chicago, University of Chicago Press.

Pandya, Vishvajit, 2004, « Forest smells and spider webs: Ritualized dream interpretation among Andaman islanders », *Dreaming* 14 (2-3) : 136-150, <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/1053-0797.14.2-3.136>

Poirier, Sylvie (dir.), 1994, « Rêver la culture », numéro thématique, *Anthropologie et Sociétés*, 18 (2), <https://www-erudit-org.acces.bibl.ulaval.ca/fr/revues/as/1994-v18-n2-as795>

Poirier, Sylvie, 2003, « "This is good country. We are good dreamers". Dreams and dreaming in the Australian western desert », in Roger Lohmann (dir.), *Dream Travelers: Sleep Experiences and Culture in the Western Pacific*, New York, Palgrave Macmillan : 107-125.

Poirier, Sylvie, 2020, « Personne », *Anthropen. Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain*, <https://doi.org/10.47854/BKUO4541>

Poirier, Sylvie, 2025, « Dreams, dreaming and the status of the imaginary in Indigenous worlding practices », in Matthew D. Newsom (dir.), *Dreaming and the Imagination: Theoretical Intersections in Cross-Cultural Perspectives*, New York et Oxford, Berghahn : 133-161.

Roheim, Geza, 1947, « Dream analysis and field work in anthropology », *Psychoanalysis and the Social Sciences* 1 : 87-130.

Sheriff, Robin, 2021, « The anthropology of dreaming in historical perspective », in Jeannette Marie Mageo et Robin E. Sheriff (dir.), *New Directions in the Anthropology of Dreaming*, New York, Routledge : 23-49.

Shulman, David et Guy S. Stroumsa (dir.), 1999, *Dream Cultures: Exploration in the Comparative History of Dreaming*, New York, Oxford University Press.

Stépanoff, Charles, 2022, *Voyager dans l'invisible. Techniques chamaniques de l'imagination*, Paris, La Découverte.

Stephen, M., 1982, « "Dreaming is another power!" The social significance of dreams among the Mekeo of Papua-New-Guinea », *Oceania*, 53 (2) : 106-122, <https://doi.org/10.1002/j.1834-4461.1982.tb01532.x>

Tedlock, Barbara, 1991, « The new anthropology of dreaming », *Dreaming* 1 (2) : 161-178, <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/h0094328>

Tedlock, Barbara (dir.), 1987, *Dreaming: Anthropological and Psychological Interpretations*, Cambridge, Cambridge University Press.

Tylor, Edward B., 1958, *Religion in Primitive Culture*, New York, Harper & Brothers (réédition du tome 2 de *Primitive Culture*, Londres, John Murray, 1871).

von Grunebaum, Gustave E. et Roger Cailliois (dir.), 1966, *The Dream and Human Societies*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.

Wallace, Anthony, 1956, « Revitalization movements », *American Anthropologist*, 60 : 234-248.